

Inventaire des catalogues de 1852, 1857 et 1870 de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal

Inventory of the 1852, 1857 and 1870 catalogues of the Montreal Canadian Institute library

El inventario de los catálogos de 1852, 1857 y 1870 de la biblioteca del Instituto canadiense de Montreal

Roger Meloche

Volume 27, Number 1, March 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053829ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053829ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Meloche, R. (1981). Inventaire des catalogues de 1852, 1857 et 1870 de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal. *Documentation et bibliothèques*, 27(1), 21–28. <https://doi.org/10.7202/1053829ar>

Article abstract

The Montreal Canadian Institute was undoubtedly the most prestigious intellectual center in Quebec in the nineteenth century. Not only did it organize lectures and literary gatherings, but it also provided its members with the services of a library intended to serve all classes of society. Yet the library catalogues of 1852, 1857 and 1870 show that the collection was directed mainly towards professionals. It contained far more political and literary works than books about trade and crafts. This inventory of catalogues also provides information on the classification and retrieval methods used in Quebec libraries of this era.

Inventaire des catalogues de 1852, 1857 et 1870 de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal

Roger Meloche

Bibliothèque nationale du Canada
Ottawa

L'Institut canadien de Montréal fut sans contredit le centre intellectuel le plus prestigieux du Québec au XIXe siècle. En plus d'organiser des conférences et des réunions littéraires, il mit à la disposition de ses membres une bibliothèque qui se voulait accessible à toutes les classes de la société. Pourtant, après l'analyse des catalogues de 1852, 1857 et 1870, on constate que la collection s'adressait plutôt aux membres des professions libérales, les œuvres politiques et littéraires l'emportant nettement par le nombre sur les ouvrages traitant du commerce et des métiers. Cet inventaire de catalogues fournit de nombreuses indications sur les méthodes de classement et de repérage pratiquées dans les bibliothèques québécoises au XIXe siècle.

Inventory of the 1852, 1857 and 1870 catalogues of the Montreal Canadian Institute library

The Montreal Canadian Institute was undoubtedly the most prestigious intellectual center in Quebec in the nineteenth century. Not only did it organize lectures and literary gatherings, but it also provided its members with the services of a library intended to serve all classes of society. Yet the library catalogues of 1852, 1857 and 1870 show that the collection was directed mainly towards professionals. It contained far more political and literary works than books about trade and crafts. This inventory of catalogues also provides information on the classification and retrieval methods used in Quebec libraries of this era.

El Inventario de los catálogos de 1852, 1857 y 1870 de la biblioteca del Instituto canadiense de Montreal

El Instituto canadiense de Montreal fue indiscutiblemente el centro intelectual más prestigioso en Quebec en el siglo XIX. No sólo organizaba conferencias y reuniones literarias, pero también ponía a la disposición de los socios una biblioteca, destinada a todas las clases de la sociedad. Sin embargo, al analizar los catálogos de 1852, 1857 y 1870, se puede ver que la colección era más para los profesionales, las obras políticas y literarias siendo mucho más numerosas que los libros sobre el comercio y los oficios. El inventario de los catálogos da muchas indicaciones sobre los métodos de clasificación y recuperación utilizados en las bibliotecas de Quebec, en el siglo XIX.

Aussi curieux que cela puisse paraître, aucune étude systématique n'a encore porté sur la collection de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal. Cette question mérite pourtant d'être approfondie si l'on veut évaluer la qualité de cette bibliothèque et le degré d'influence qu'elle exerça sur les abonnés et leur milieu.

Notre propos ne sera pas ici de refaire l'histoire de l'Institut canadien de Montréal. Qu'on nous permette seulement de rappeler que cette société culturelle vit le jour le 17 décembre 1844, qu'elle reçut 10 ans plus tard la reconnais-

sance légale pour se voir enfin condamnée par Rome en 1869 après une existence non dépourvue d'intérêt.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'Institut encourut la censure de Mgr Bourget, évêque de Montréal, et subséquemment les foudres romaines uniquement parce que sa bibliothèque contenait un certain nombre de livres à l'index. La chute de l'Institut s'explique plutôt par la conjoncture politique, économique et sociale de l'époque au Québec. Comme le remarque fort bien Jean-Paul Bernard, « le problème était de savoir qui devait

avoir la principale influence intellectuelle et morale sur les Canadiens français»¹. L'Institut fut au fond victime d'un conflit idéologique opposant un clergé monarchiste et conservateur aux tenants du radicalisme libéral qui prônaient entre autres le suffrage universel et des réformes juridiques telle la séparation de l'Église et de l'État.

L'Institut canadien de Montréal fut l'un des principaux forums de ce libéralisme. Sa bibliothèque, conçue à l'image des étudiants et des jeunes membres des professions libérales qui composaient la majorité des abonnés de l'Institut, disposait d'une collection formée en grande partie d'œuvres érudites, et par là nécessairement réservées à un public restreint. Elle s'adressait à des individus nourris par les humanités. La philosophie, les sciences pures et naturelles, l'histoire et bien sûr les belles-lettres y étaient à l'honneur. La collection voulait en fait permettre aux membres de compléter les connaissances acquises dans ces domaines au collège classique.

D'autre part, cette bibliothèque était ouverte aux courants idéologiques du XIXe siècle. Outre les ouvrages des philosophes du XVIIIe siècle, les abonnés avaient à leur disposition les œuvres des grands socialistes de l'époque romantique comme Lamennais, plusieurs études historiques sur la Révolution française et la question romaine, sans parler d'une foule de journaux libéraux, bref une collection perçue par les autorités cléricales comme subversive, bien qu'il se trouvât à côté de ces ouvrages dits «pernicieux» des catéchismes, des recueils de droit, des ouvrages sur l'agriculture, le commerce et les métiers ainsi que d'autres livres plus ou moins inoffensifs et à l'abri de la censure.

L'étude des catalogues de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal, sources documentaires indispensables à la connaissance du contenu de cette bibliothèque, nous permettra de vérifier ces diverses assertions. Parmi les 10 catalogues qui subsistent, nous en avons retenu 3, soit ceux de 1852, 1857 et 1870. Une analyse comparative et quantitative de chacune de leurs sections permettra, outre l'étude du contenu de la collection, l'identification du genre de volumes qui circulaient au Québec au XIXe siècle ainsi que des goûts de lecture prévalant à cette époque.

Une brève description de l'organisation des différents catalogues nous fera d'abord connaître la façon dont les bibliothécaires d'autrefois classaient, rangeaient et repéraient les volumes.

Description des catalogues

Le catalogue de 1852

Le catalogue de 1852 se présente sous la forme d'un in-16° de 36 pages. Son compilateur nous est

inconnu². Divisé en 3 parties, Livres français, Livres anglais, Livres latins, ce catalogue contient au début les règlements d'emprunt des volumes. Le classement des ouvrages reflète bien l'époque. Il adopte l'ordre alphabétique de titres encore courant dans les années 1850. Tout au long du catalogue, la notice bibliographique se présente de la façon suivante : un titre complet ou abrégé suivi parfois du nom de l'auteur ou, s'il s'agit d'un journal ou d'un périodique, de la ou des dates des exemplaires de la bibliothèque. Enfin, à l'extrême droite, la mention VOLS indique le nombre de volumes correspondant à chaque titre.

Les statistiques contenues à la page 36 du catalogue précisent que la bibliothèque possède 1300 livres français³, 134 anglais, 25 latins, 5 allemands et 3 espagnols⁴ pour un total de quelque 1500 volumes, soit 664 titres dont 532 français, 109 anglais et 23 latins. Faute d'un classement approprié, ces ouvrages se répartissent grosso modo dans les catégories mentionnées dans le Tableau récapitulatif.

On voit que la littérature, l'histoire et les sciences religieuses étaient déjà bien représentées dans la bibliothèque de l'Institut en 1852, ce qui était loin d'être le cas pour les ouvrages sur le commerce et les métiers qui demeuraient en nombre restreint. Du reste, le même phénomène se répétera dans les catalogues de 1857 et 1870, mais à des degrés différents.

Le catalogue de 1857

Contrairement au précédent catalogue, celui de 1857 se présente sous la forme d'un manuscrit de 40 pages composé de feuilles lignées de 42 sur 34 cm couvertes d'une écriture irrégulière parfois illisible. Des commentaires écrits au crayon à main figurent dans les marges de ce catalogue⁵.

2. Probablement T.-G. Coursolles, G. Bérubé, ou encore J.-E. Ferté, bibliothécaires respectivement en décembre 1850, en mai et en novembre 1851, d'après les renseignements fournis par J.-B.-E. Dorion dans son livre *L'Institut canadien en 1852*, Montréal, Rowen, 1852, p. 26-27.

3. Plus précisément 1307.

4. Nous n'avons rencontré aucun livre allemand ou espagnol. Il est possible cependant qu'on ait dénombré les quelques dictionnaires français-allemand, français-espagnol ainsi que des ouvrages dont les titres originaux auraient été traduits en français.

5. Constitués d'un seul mot tels « protestant », « suspect », etc. ou d'une courte phrase comme par exemple « œuvre d'un des plus sanguinaires bourreaux de 93 » qu'on lit en regard des *Mémoires sur la réaction royale* de Fréron, ces commentaires, par leur ton, laissent deviner la main d'un ultramontain. On peut penser à Mgr Truteau (grand vicaire et administrateur du diocèse de Montréal, connu pour le rôle capital qu'il joua dans l'affaire Guibord comme administrateur du diocèse de Montréal, en l'absence de Mgr Bourget qui assistait à Rome au Concile du Vatican) dont la calligraphie présente des similitudes incontestables avec celle utilisée dans ces notes marginales. Si cette hypothèse s'avère exacte, l'on doit se demander où, quand et dans quelles circonstances ont été rédigés ces commentaires. Les témoignages manquant à ce sujet, il faudrait consulter journaux, correspondances, etc. afin de recueillir des renseignements précis.

1. Jean-Paul Bernard, *Les Rouges ; libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIXe siècle*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1971, p. 212.

Les ouvrages sont classés par sujet, selon l'usage de l'époque, plus précisément en 19 divisions et 6 subdivisions⁶. Si détaillée que soit cette classification, le lecteur s'étonnera peut-être de trouver des titres d'ouvrages attribués à une catégorie inappropriée. C'était chose fort courante à l'époque, et le catalogue de 1857 n'échappe pas à la règle. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer toutes les œuvres des auteurs latins classées dans la section *Philosophie et morale, éducation et enseignement* alors qu'il aurait été plus justifié de les inclure dans la division *Belles-lettres, poésies...*

Sous chacune des catégories, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique de titres ou d'auteurs selon le cas. En règle générale, le titre est indiqué au complet, suivi s'il y a lieu du nom de l'auteur. Cependant, il arrive qu'on énumère sur une même ligne une série de titres ou d'auteurs. Ce dernier procédé est ambigu, ne permettant pas par exemple de savoir si ces ouvrages forment un ou plusieurs volumes, d'autant plus que la mention de volumes est totalement absente du catalogue.

On constatera aussi que la collection s'est considérablement élargie en l'espace de 5 années. Le catalogue de 1857 compte 1 362 titres, ce qui représente un total d'environ 3 043 volumes⁷, soit une augmentation approximative de 50% par rapport à la collection de 1852.

Le Tableau récapitulatif illustre la répartition des ouvrages dans la catégorie appropriée selon les divisions utilisées pour le catalogue de 1852.

On peut remarquer qu'à l'instar du catalogue de 1852, les livres de littérature, d'histoire et de sciences religieuses occupent de loin les premiers rangs, suivis des journaux et périodiques, des ouvrages de sciences naturelles ainsi que des livres de droit et de politique, la plupart de ces catégories ayant doublé par rapport à 1852. Par contre, aux derniers rangs s'alignent les ouvrages sur les beaux-arts et le commerce qui, bien que passés

respectivement de 3 et 4 titres en 1852 à 25 chacun en 1857, sont toujours en nombre restreint. Il en est de même pour les livres de métiers qui passent de 2 à 12 titres seulement en l'espace de 5 années, ce qui n'est guère suffisant dans une bibliothèque de collectivité comme celle de l'Institut canadien de Montréal, quand on sait que cette société culturelle, née à l'enseigne de l'« instruction mutuelle » et du « progrès général »⁸, a prétendu s'ouvrir « à toutes les classes et à toutes les conditions »⁹. La situation ne changera pas pour autant à la fin de la décennie 1860, comme en témoigne le catalogue de 1870.

Le catalogue de 1870

Compilé par A. Boisseau, « surintendant » de l'Institut canadien de Montréal, le catalogue de 1870¹⁰, un in-octavo de 47 pages, comporte des différences de facture avec les 2 précédents. Il contient en plus des pages publicitaires la liste des officiers de l'Institut pour l'année 1870, les règlements concernant la salle de lecture et la bibliothèque, quelques explications permettant de mieux comprendre le catalogue ainsi qu'une description des statues ornant la salle de l'Institut canadien.

Le catalogue est divisé en 12 sections¹¹ non dépourvues d'arbitraire. Chaque section rassemble des ouvrages disparates qui semblent avoir été mis là faute de place ailleurs, ou tout simplement par

8. J.-B.-E. Dorion, *L'Institut canadien en 1852*, Montréal, Rowen, 1852, p. 37.

9. *Ibid.* p. 7-8.

10. Ce catalogue de 1870 ne rend pas compte de toute la collection de la bibliothèque de l'Institut vers la fin de la décennie 1860. En effet, si l'on consulte le tableau des volumes de la bibliothèque qui figure à la page 53 de l'ouvrage d'Yvan Lamonde, on constatera qu'en l'année 1870 l'Institut en possédait 8 094 alors que ce catalogue n'en compte que 3 700. Pour reconstituer en entier cette collection, il faudrait recourir au *Supplément no 1* du catalogue de 1870 paru en 1876 ainsi qu'au *Catalogue alphabétique de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal*, P.Q. commencé le 20 septembre 1868 par le surintendant A. Boisseau, 1868 (c. 1880) où l'on indique à partir de la lettre T les titres d'ouvrages non mentionnés dans le catalogue de 1870 et le *Supplément no 1* de 1876. Toutefois, il faut user de beaucoup de prudence dans l'utilisation de ces deux derniers documents car leur date d'édition sort largement des véritables années d'existence de l'Institut qui, on le sait, s'est éteint officiellement en 1869 avec la condamnation de Rome. S'il fallait rendre compte aussi des livres recensés dans ces deux autres catalogues, nous risquerions du même coup de confondre les ouvrages que renfermait la bibliothèque avant 1869 avec ceux qu'elle acquit jusqu'en 1880.

11. Ces sections sont les suivantes : Section A. Philosophie, religion, économie politique et autres ; Sections B. C. D. Romains modernes et anciens et autres ouvrages ; Sections E. F. Littérature, auteurs classiques, poésie, théâtre, etc. ; Sections G. H. I. Livres de lois, statuts et autres livres ; Sections J. K. Correspondance de Napoléon I^{er}, comptes rendus de l'Académie des sciences, dictionnaires et autres ; Section L. Dons du prince Napoléon, gravures, cartes, plans et autres livres ; Section M. Livres d'école, dictionnaires, gravures et autres ; Section N. O. Histoire, mémoires historiques et autres ; Section P. Pamphlets, revues, journaux illustrés et autres ; Section Q. Sciences, agriculture, médecine, histoire naturelle et autres ; Sections R. S. Revues, pamphlets, livres dépareillés et autres ; Section T. Voyages, vies, mémoires, biographies et autres.

6. Ce sont dans l'ordre : 1) Théologie, religion, controverse, histoire ecclésiastique ; 2) Politique, diplomatie, droit, économie politique, socialisme ; 3) Philosophie et morale, éducation et enseignement ; 4) Linguistique, dictionnaires, grammaires ; 5) Jurisprudence ancienne et moderne ; 6) Documents parlementaires du Canada, statuts provinciaux, rapports ; 7) Beaux-arts, dessin, peinture, statuaire, musique, dansé, typographie, livres à gravures ; 8) Arts et métiers, industrie, commerce ; 9) Mémoires de l'Institut de France ; 10) Sciences naturelles : 10a) Agriculture ; 10b) Géologie, minéralogie, métallurgie ; 10c) Histoire naturelle, zoologie ; 10d) Physique, électricité, magnétisme ; 10e) Chimie, parfumerie ; 10f) Médecine, chirurgie, pharmacie, anatomie ; 11) Mathématiques pures et appliquées, astronomie, navigation, art militaire ; 12) Histoire générale ; 13) Histoire particulière ; 14) Biographie, mémoires ; 15) Mythologie, bibliographie ; 16) Géographie, chronologie ; 17) Voyages ; 18) Belles-lettres, poésie, éloquence, critique, épistolaire, dramatiques ; 19) Journaux et périodiques. La numérotation qui précède chaque section est de nous.

7. Voir le tableau des volumes de la bibliothèque dans Yvan Lamonde, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17-19^e siècle)*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979, p. 53.

Tableau récapitulatif

	1852	1857	1870	Collection générale**
Littérature	206	382	800	1 082
Histoire (dont mémoires et biographies)	107	245	279	369
Sciences religieuses (dont théologie, religion et morale)	60	139	149	203
Droit	40	66	86	145
Journaux et périodiques	48	80	85	134
Sciences naturelles	16	70	52	98
Politique	31	65	69	97
Sciences pures (physique, électricité, chimie, mathématiques, astronomie)	20	47	45	96
Géographie et voyage	18	40	59	78
Beaux-arts (dont dessin, peinture, statuaire et gravure)	3	25	44	62
Philosophie	26	36	42	59
Linguistique	13	39	38	57
Éducation et enseignement	23	36	23	40
Sciences de la santé (médecine, chirurgie, pharmacie, anatomie)	19	23	13	35
Économique	17	17	19	27
Commerce	4	25	13	25
Socialisme*	11	15	18	25
Métiers	2	12	14	20
Totaux	664	1 362	1 848	2 652

* La catégorie *Socialisme* regroupait les œuvres des penseurs de l'époque romantique comme Lamennais.

** Soit tous les titres pris individuellement que posséda la bibliothèque de 1852 à 1870.

négligence, ainsi que l'attestent des expressions telles que « autres livres » figurant à la fin de l'intitulé de chacune des divisions — d'où un malheureux désordre dans la collection. Cela démontre entre autres qu'au XIXe siècle, le classement systématique des livres ne constituait pas la préoccupation majeure des bibliothécaires.

Boisseau a adopté pour les livres de chaque section l'ordre alphabétique de titres. Mais, fait curieux à noter, dans les sections B., C., D., réservées aux romans modernes et anciens, le catalogue présente à partir de la rubrique *Alexandre Dumas* un classement alphabétique par auteur, mais au prénom, suivi de la liste des œuvres. Avec une telle classification, l'utilisateur était contraint de lire le catalogue en entier pour s'assurer de la présence ou de l'absence de l'ouvrage qu'il désirait consulter.

L'ordre de présentation est le suivant : nom de l'auteur s'il y a lieu¹² suivi du titre complet ou abrégé de l'ouvrage. À l'extrême droite, on donne le nombre de volumes pour chaque titre puis une cote topographique composée d'une lettre qui indique la section dans laquelle a été classé le livre et du numéro de la « planche » (aujourd'hui on dirait

plutôt le rayon) où on l'avait rangé. Enfin certains titres sont précédés d'un astérisque identifiant les ouvrages qui ne pouvaient sortir de la bibliothèque sans une permission spéciale. C'étaient bien sûr tous les livres rares et précieux des sections J., K. et L. ainsi que les dictionnaires et les gravures.

Le catalogue de 1870 compte 1 848 titres, soit un total d'environ 3 700 volumes. La collection, une fois le classement refait en tenant compte des divisions adoptées précédemment, est présentée dans la troisième colonne du Tableau récapitulatif.

Bien sûr, tous ces chiffres ne représentent qu'une estimation du fonds de la bibliothèque de l'Institut canadien en 1852, 1857 et 1870. Il ressort de ce tableau que dans l'ensemble ce sont les livres de littérature, d'histoire et de sciences religieuses qui occupent les premiers rangs, suivis des ouvrages de droit et des journaux et périodiques. En revanche, les livres qui portent sur l'économie, le commerce et les métiers viennent très loin derrière.

Notons aussi que le nombre d'ouvrages augmente en règle générale à un rythme lent (sauf en littérature où la hausse est de 110% de 1857 à 1870). Par ailleurs, les catégories *Sciences pures*, *Sciences naturelles* et *Sciences de la santé* ainsi que *Linguistique*, *Éducation* et *Commerce* voient durant la même période leurs titres diminuer. À quoi attribuer ces baisses? Est-ce que ces livres

12. Comme dans le catalogue de 1857, il arrive parfois que l'auteur soit seulement cité et ce, dans l'espace réservé au titre.

s'avéraient à tel point populaires que les usagers se les appropriaient ? Ou des emprunteurs négligents ou distraits omettaient-ils de les remettre ? S'agit-il plutôt d'un simple oubli de la part du catalographe ? La question reste ouverte.

Cette étude formelle des catalogues de l'Institut canadien de Montréal nous a fourni de nombreuses indications sur les méthodes de classement et de repérage pratiquées au XIX^e siècle.

Nous avons noté d'abord qu'au niveau du classement, on est passé d'un ordre par titre (1852) à un ordre par catégorie ou sujet (1857 et 1870). Cependant, dans les catalogues de 1857 et 1870, certains ouvrages ont été classés arbitrairement, si bien que l'utilisateur de l'époque pouvait trouver un livre dans une division inappropriée, d'où l'utilité qu'il y aurait eu d'ajouter des index d'auteurs et de titres. Il semble néanmoins que les conservateurs de bibliothèque de l'Institut ignoraient ces instruments de repérage.

Il faut remarquer d'autre part l'absence d'uniformisation dans la méthodologie utilisée pour la présentation des notices bibliographiques. Les titres sont parfois incomplets ou tronqués ; d'autres fois, seul le nom de l'auteur est cité, ou encore le titre de l'ouvrage est inscrit sans que soit précisé s'il s'agit des œuvres complètes ou d'un écrit particulier de l'écrivain.

Quoi qu'il en soit, ces 3 catalogues de l'Institut canadien de Montréal étaient différents non seulement dans leur facture mais aussi dans leur contenu.

Contenu des catalogues

Cette analyse du contenu des catalogues est loin d'être exhaustive, les nombreux cas de classification arbitraire ne l'ayant certes pas rendue facile. Il aurait fallu pousser les recherches beaucoup plus loin pour retracer par exemple les auteurs d'ouvrages anonymes ou encore identifier de façon précise des titres incomplets ou ambigus. Elle se divise en 7 sections qui englobent grosso modo les disciplines représentées dans la collection de la bibliothèque de l'Institut canadien : 1) Sciences religieuses (théologie, religion et morale) ; 2) Sciences humaines (philosophie et histoire) ; 3) Droit, Politique, Économique ; 4) Sciences naturelles et pures ; 5) Arts et métiers ; 6) Littérature ; 7) Journaux et périodiques.

Pour ne pas trop entrer dans les détails, nous avons réuni pour chaque catégorie les éléments fournis par les 3 catalogues.

Sciences religieuses

On constatera d'abord l'importance des ouvrages traitant de religion au sens large. Sur les 166 titres figurant dans cette seule catégorie, 98 se rapportent aux questions religieuses comme telles. Font partie de ce nombre les ouvrages qui touchent la pratique des sacrements, la tempérance, les spectacles, la vertu, l'usure, les devoirs moraux et

les livres spirituels tels que recueils de méditations, vies de saints, romans pieux et livres de prières. Les sermons sont bien représentés avec Massillon, Fléchier, Bossuet et Bourdaloue. D'autre part, l'examen des quelque 38 ouvrages de théologie proprement dite que contenait la bibliothèque révèle qu'à ce chapitre celle-ci ne favorisait pas une doctrine confessionnelle au détriment d'une autre. Ces ouvrages portent sur des sujets aussi divers que Dieu, la grâce, la rédemption, la Trinité, traités par des auteurs de toutes les confessions, de Saint-Augustin, Bossuet, Edwards, à Bunyan, Channing et Wiseman, pour ne citer que les plus éminents.

Sciences humaines (philosophie et histoire)

Les 3 catalogues comptent en tout une soixantaine de titres en philosophie. Outre quelques ouvrages de l'Antiquité et d'un certain nombre de penseurs du XVIII^e siècle, notamment jansénistes, il faut surtout mentionner la présence de presque toutes les grandes œuvres philosophiques du XVIII^e siècle à la bibliothèque de l'Institut. Signalons à titre d'exemples les *Lettres persanes* (52)¹³, *l'Esprit des lois* (52, 57 et 70) et la *Grandeur des Romains* (52 et 70) de Montesquieu, *Les Ruines* (52, 57 et 70) de Volney, *De l'esprit* (52 et 57) d'Helvétius ainsi que les œuvres choisies ou complètes de Diderot, Voltaire, Candillac, Rousseau, etc.

À ces œuvres du siècle des Lumières, il faudrait ajouter la liste assez impressionnante des ouvrages écrits par les socialistes révolutionnaires de l'époque romantique, ouvrages nettement anticléricaux et qui ont exercé une grande influence sur les esprits du temps. Les membres de l'Institut canadien n'y ont pas échappé. La bibliothèque en dénombre 19, dont 7 de Lamennais¹⁴, 7 de Pierre Leroux¹⁵, 2 de Simon¹⁶, sans oublier les *Confessions d'un révolutionnaire* (70) de Proudhon, les *Chansons* de Béranger et un ouvrage intitulé *De l'état des ouvriers et son amélioration par l'organisation du travail* (57) d'un dénommé Bayter.

Ce souffle révolutionnaire se retrouve aussi parmi les ouvrages en histoire, matière du reste bien représentée. Même en écartant les quelques 25 ouvrages qui portent sur l'histoire générale, il reste 62 titres qui traitent de l'histoire de France dont plus de la moitié consacrée uniquement à la Révolution française, contre 25 en histoire romaine et italienne, 24 en histoire du Canada et 24 également en histoire

13. Les chiffres entre parenthèses qui suivent un titre indiquent l'année du ou des catalogues où il a été puisé.

14. Ce sont *Affaires de Rome* (52 et 57) ; *Esquisses d'une philosophie* (52, 57 et 70) ; *Essai sur l'indifférence* (57 et 70) ; *Le livre du peuple* (57 et 70) et *Questions politiques et philosophiques* (57).

15. *Du culte* (57) ; *Discours sur la situation actuelle de la société* (52, 57 et 70) ; *De l'égalité* (52, 57 et 70) ; *De l'humanité* (52 et 70) ; *De la Ploutocratie* (52 et 57) ; *D'une religion nationale* (52) ; *Projet d'une constitution démocratique et sociale* (52, 57 et 70).

16. *Liberté de conscience* (70) ; *Religion naturelle* (70).

des États-Unis. De plus, 15 titres concernent l'histoire de l'Orient, 14 celle de l'Angleterre, 7 celle de la Russie et 4 celle de la Pologne.

Parmi les historiens les plus éminents dont les œuvres figurent dans les catalogues, on peut citer, à côté des représentants de la Rome antique comme Tacite, Tite-Live, Salluste, César et Quinte-Curce et de ceux du Moyen Âge français comme les chroniqueurs Froissart et Joinville, un écrivain de la trempe de Lamartine, dont 6 ouvrages se trouvaient sur les rayons de la bibliothèque, parmi lesquels les *Girondins* (52, 57 et 70). Il faudrait nommer aussi Voltaire, avec 3 ouvrages, dont *L'Histoire de Charles XII* (52, 57 et 70); Chateaubriand, *Analyse de l'histoire de France* (52); Cabet, *Révolution française* (57 et 70); Michelet, *Histoire romaine* (57 et 70) et *Histoire de France* (57 et 70); Sismondi, dont la bibliothèque possédait entre autres *L'Histoire de la liberté en Italie* (57 et 70), ainsi que l'historien positiviste Thiers, *Révolution française* (52, 57 et 70). Inutile de dire que tous ces auteurs n'étaient pas de ceux qui plaisaient au clergé.

Droit, Politique et Économique

La consultation des 3 catalogues nous permet aussi de constater la place assez imposante occupée par les documents juridiques sur les rayons de la bibliothèque de l'Institut canadien, importance qui s'explique par le fait que cette société comptait dans ses rangs plusieurs avocats et notaires.

Ces documents présentent un bon échantillonnage des multiples aspects du droit: droits civil, coutumier, criminel, international, commercial, administratif, procédure civile, pratique notariale, en tout une bonne quarantaine de titres auxquels il faut ajouter une quinzaine de recueils de jurisprudence dont le *Refus de sépulture* (l'affaire Guibord) (70), une dizaine de documents parlementaires, 22 rapports administratifs sur diverses questions, 4 journaux d'assemblées et un recueil de statuts provinciaux.

Il convient aussi de signaler en passant les 27 mémoires de l'Institut de France, avec lequel l'Institut canadien de Montréal était en relation, ainsi que la fameuse collection de livres donnée par le prince Napoléon, adversaire reconnu du maintien des États pontificaux.

L'esprit révolutionnaire qui avait présidé au choix de certains ouvrages philosophiques et historiques se rencontre aussi dans la catégorie des livres de sciences politiques, laquelle compte environ 100 ouvrages qui traitent de sujets divers, tels que les différentes formes de gouvernement, la démocratie, le despotisme. Citons *l'Essai sur le despotisme* (52, 57 et 70) de Mirabeau, *De la démocratie en Amérique* (52, 57 et 70) de Tocqueville, *Décadence de l'Angleterre* (57 et 70) de Ledru-Rollin, *Le Peuple* (52 et 57) de Michelet et *Lectures sur l'annexion* (52 et 57) de L.-A. Dessaulles. Notons enfin la présence de 3 ouvrages de Guizot, dont *Des moyens de gouvernement* (52, 57 et 70).

Ces livres ont sans doute exercé beaucoup d'influence sur les membres de l'Institut canadien, en particulier sur les auteurs de conférences comme Dessaulles, Charles Laberge et J.-B.-E. Dorion.

L'étude de l'économie politique suscita toujours un vif intérêt parmi les membres les plus influents de l'Institut canadien de Montréal¹⁷. Pourtant la bibliothèque compte peu de volumes dans cette discipline: à peine 27 titres dont la majorité était à l'index, si paradoxal que cela puisse paraître! Vient d'abord en tête de liste Jean-Baptiste Say avec 7 ouvrages, suivi de Blanqui, Malthus, Ricardo, Turgot avec chacun un ouvrage. Citons aussi le livre célèbre d'Adam Smith *Richesse des nations* (52 et 57), une *Doctrine des physiocrates* (52 et 57) de Daire et *Le crédit et les banques* (70) de Coquelin.

Sciences

Dans le domaine des sciences naturelles, c'est l'agriculture qui occupe la première place avec un grand total de 58 titres dont 43 figurent dans le catalogue de 1857, comparativement à 20 et 5 dans les catalogues de 1870 et de 1852. Nous y trouvons outre les manuels élémentaires, des traités sur la taille des arbres, les engrais, l'irrigation, des recherches sur divers aspects de l'agriculture, des comptes rendus de séances de sociétés agricoles ainsi que des essais sur l'économie rurale de différents pays. Bref des ouvrages dont le contenu est tourné vers la pratique. L'histoire naturelle vient au deuxième rang avec 26 ouvrages généraux. Suivent la zoologie avec 10 titres et la géologie avec 4.

Du côté des sciences pures, les mathématiques occupent la place la plus importante avec 23 ouvrages traitant surtout de calcul et d'algèbre, suivies de 18 titres en chimie, 14 en physique, 5 en anatomie et 3 en électricité. Ce sont pour la plupart des manuels scolaires.

Arts et métiers

Les arts étaient assez bien représentés dans la bibliothèque de l'Institut canadien. Sur les 60 ouvrages identifiés, 30 traitent des beaux-arts en général et 20 sont des albums de gravures (dont 17 figurent dans le catalogue de 1870 comparativement à 4 dans le catalogue de 1857¹⁸). Enfin 4 titres concernent la peinture, 4 la statuaire et 3 l'art du dessin.

17. À preuve, comme l'indique du reste J.-P. Bernard dans son ouvrage *Les Rouges...* aux pages 30 et 31, il avait été tenu en 1846 deux conférences d'Étienne Parent, l'une sur *l'Industrie considérée comme moyen de conserver la nationalité canadienne-française*, l'autre sur *l'Importance de l'étude de l'économie politique*. Ce dernier était d'avis qu'il fallait abandonner les professions libérales au profit des affaires et de l'industrie. Six ans plus tard, J.-B.-E. Dorion abondera dans le même sens dans son « *Essai sur le commerce* » in *L'Institut canadien en 1852*, Montréal, Rowen, 1852, p. 193-237.

18. Les sujets de ces gravures portaient surtout sur des événements historiques et des merveilles d'architecture.

Le commerce et les métiers occupent de leur côté une place plus négligeable. Ainsi, pour la catégorie *Commerce*, il y a 25 titres (dont 9 en anglais) regroupant surtout des manuels d'introduction, des traités et des ouvrages qui enseignent la tenue de livre. En ajoutant à ces 25 titres les 27 ouvrages d'économie politique, nous obtenons un total de 52 livres, collection assez respectable, et qui reflète un certain intérêt des membres de l'Institut canadien pour l'amélioration du sort économique du Québec et de ses habitants.

La section consacrée aux métiers ne comprend que 20 titres, lesquels se répartissent grosso modo selon les activités suivantes: phonographie (3 ouvrages), sténographie (2), brasserie (2), cuisine (2), distillerie (2), reliure (1), escaliers (1), coupe des pierres (1), tannerie (1), jardinage (1), fabrication du papier (1), etc. C'est peu pour une bibliothèque qui prétendait s'ouvrir aux classes laborieuses, d'autant plus que la moitié des autres catégories comptait 75 titres et plus.

Littérature

C'est à la littérature que la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal réserva la meilleure part: 1 082 titres dont 206 figurent dans le catalogue de 1852, 382 dans celui de 1857 et 800 dans celui de 1870.

Le roman y occupe le premier rang, surtout dans le catalogue de 1870, ce qui n'étonne guère quand on sait que le XIXe siècle fut l'âge d'or du roman. Néanmoins, il est quand même surprenant de constater la rareté des œuvres théâtrales. Faut-il croire que la censure jetée sur le théâtre et notamment sur la comédie par des hommes tels que Bossuet persistait encore, même inconsciemment, dans l'esprit des directeurs de l'Institut?

Si la bibliothèque compte peu d'auteurs grecs, le poète Homère, les dramaturges Sophocle et Euripide, l'orateur Démosthène et les historiens Xénophon et Diodore de Sicile, les latins, en revanche, y sont bien représentés avec 20 auteurs, dont les poètes Virgile, Horace et Juvénal, les dramaturges Térence et Plaute, les historiens Tite-Live, Tacite et Plutarque et l'orateur Cicéron. Ces auteurs, on s'en doute, n'étaient pas inconnus de la majorité des membres de l'Institut canadien qui avaient fréquenté les collèges classiques.

La bibliothèque possédait toutefois peu d'œuvres datant du Moyen Âge. On ne peut guère citer que les *Contes des mille et une nuits* (57 et 70), l'*Histoire du petit Jehan de Saintré* (52 et 70) et la *Divine comédie* (52, 57 et 70). Le XVIe siècle n'était pas mieux représenté avec quelques ouvrages du Tasse, de l'Arioste, de Shakespeare, Rabelais et Montaigne.

La collection est beaucoup plus riche en œuvres du Grand Siècle avec une douzaine d'auteurs dont La Fontaine et Boileau en poésie, Corneille, Molière et Racine en théâtre sans parler de quelques étrangers comme Milton et Cervantes.

Elle l'est encore davantage pour la période des Lumières dont elle compte une vingtaine d'auteurs. Outre les célèbres philosophes français, on peut citer les noms de Chénier, Beaumarchais, Destouches, Marivaux, Lesage, Marmontel, Bernardin de St-Pierre, Du Bellay, Pope, Defoe, Swift.

Tous les autres ouvrages sont du XIXe siècle. Parmi les grands auteurs encore lus aujourd'hui figurent Sand avec 28 œuvres¹⁹, Balzac avec 18, Hugo avec 14 et Lamartine et Chateaubriand avec 10 chacun. Citons aussi Gautier, Musset, Byron, Thackeray, Dickens, Scott et Goethe²⁰.

On aura remarqué que plusieurs grands noms de la littérature française ne figurent pas dans les catalogues. Flaubert brille par son absence alors que son ami Maxime Du Camp y est cité. Pourtant *Madame Bovary* date de 1857. Il est difficile d'expliquer que 10 ans plus tard, ce roman n'ait pas encore atteint l'Institut canadien de Montréal.

Journaux et périodiques

La bibliothèque comptait environ 64 titres de journaux (dont une quinzaine en langue anglaise) provenant du Bas et du Haut-Canada, des États-Unis et d'Europe.

Relevons, du Bas-Canada, l'organe par excellence du clergé *Mélanges religieux*, des journaux conservateurs comme le *Journal de Québec*, *La Minerve*, *L'Univers*, le *True Witness*, un journal catholique de propagande antiprotestante, *Le Courrier du Canada* et *L'Ordre*. On trouve à côté de ces journaux catholiques jouissant de l'appui des autorités ecclésiastiques quelques organes libéraux et progressistes comme *L'Avenir*, *Le Pays*, *La Patrie*, *Le Moniteur canadien*, *L'Ami de la religion* (lequel, en plus d'être libéral, était catholique), ainsi que des journaux protestants comme *Le Semeur canadien* et le *Witness*.

Des États-Unis, la bibliothèque de l'Institut recevait entre autres *Le Courrier des États-Unis*, *La Semaine littéraire*, *Le Franco-Américain*, *Le Citoyen*. Enfin elle était abonnée à des journaux européens comme *La Semaine de Paris*, *La Gazette de Guernesey*, *Le National*.

La bibliothèque renfermait près de 70 titres de périodiques dont 30 de langue anglaise. Nous y trouvons des magazines (*Blackwoods Magazine*, *Dublin Magazine*, *Le Magasin pittoresque*, etc.); des suppléments de journaux qui paraissaient à

19. Même si la bibliothèque possédait un nombre respectable d'ouvrages de Sand, il n'en reste pas moins que *La Mare au Diable*, *François le Champi* et *La Petite Fadette* sont absents de la liste. Cette remarque s'applique aussi à d'autres auteurs.

20. À ces grands noms de la littérature, il faut ajouter tous les auteurs à la mode qui furent très estimés au XIXe siècle, mais qui aujourd'hui sont pour la plupart relégués aux oubliettes. Voici par ordre d'importance le nom de ceux que nous rencontrons plus d'une fois: Dumas (père) (130), E. Souvestre (47), G. Aimard (38), F. Soulié (25), H. Conscience (21), A. Karr (19), P. Féval (19), E. Reybaud (16), E. Sue (12), Dumas (fils) (11), P. Kock (11), Ponson du Terrail (8), E. About (7), L. Veuillot (4).

intervalles réguliers (*L'Album de la Minerve*, *L'Album de la Revue canadienne*, etc.) ; des revues illustrées (*Ballou Pictorial*, *Gleason Pictorial*, etc.) ; des annuaires (*The Canada Directory*, *Annuaire des deux mondes*, etc.) ; des revues littéraires (*L'Abeille canadienne*, *Revue canadienne*, *La Lanterne* d'Arthur Buies, *Les Soirées canadiennes*, etc.) ; des almanacs (*Almanac de la santé*, *New Almanack*, etc.) et des revues spécialisées (*Annales de la Société agricole*, *Annual Science Discoveries*, *Florist's Magazine*, *La Canadienne de Québec*, etc.). La grande diversité de ces titres témoigne de la volonté de l'Institut d'offrir à ses membres des sources courantes de renseignements sur le plus grand éventail possible de sujets.

Conclusion

L'examen du contenu de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal révèle 2 préoccupations principales : parfaire au moyen de livres et de journaux les connaissances acquises par les membres dans les collèges classiques et réunir des ouvrages pouvant nourrir la clientèle des thèmes majeurs des doctrines radicales.

Mais bien que les idées du XIXe siècle trouvent largement leur place dans cette bibliothèque de collectivité, il est permis de se demander si elle a réellement rempli sa mission sociale en facilitant entre autres dans les classes populaires l'accès à la culture et au perfectionnement. De toute évidence la bibliothèque de l'Institut n'a pas manifesté pour ces fins tout l'intérêt souhaitable. Sa collection visait surtout le développement de la vie intellectuelle, d'où la rareté des ouvrages de base en technologie par exemple, qui formaient la plus grande partie des fonds des *Mechanic's Institutes*²¹. Nous avons aussi constaté le peu de place occupé par l'économie par rapport à la littérature ou à l'histoire.

D'autre part, bien des aspects susceptibles de fournir des indications précieuses et d'offrir de nouvelles perspectives sur l'étude de la bibliothèque de l'Institut canadien n'ont pu être abordés ici. Il faudrait par exemple régler une fois pour toutes la question de la participation populaire à l'Institut. Cette question est encore fondée sur de simples probabilités et doit être examinée à tout prix si l'on veut avoir une meilleure idée du nombre de membres non professionnels ainsi que de leur condition sociale. À ce sujet, on obtiendrait de nombreux renseignements dans le *Registre des admissions et des résignations*²².

Une autre étude devrait être consacrée à l'évaluation des préférences de lecture des abonnés de l'Institut. L'examen des 6 registres des emprunteurs²³ permettrait d'établir le degré de

prestige des différentes catégories de volumes auprès des utilisateurs, notamment les ouvrages sur l'économie, le commerce et les métiers.

Enfin une recherche sur les acquisitions et les dons nous renseignerait sur la façon dont la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal a été formée et s'est développée.

En attendant, nous espérons que la présente contribution aura ouvert la voie à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire des bibliothèques du Québec, notamment à celle de l'Institut canadien de Montréal.

21. Créés à l'époque de la révolution industrielle, les *Mechanic's Institutes* étaient des établissements qui enseignaient aux ouvriers les éléments de la connaissance technique au moyen de cours, de conférences et de bibliothèques.

22. On peut maintenant consulter sur microfilms ce registre aux Archives nationales du Québec.

23. Également disponibles aux Archives nationales du Québec.